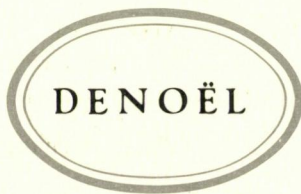


Claude Brami

La grande  
sœur

*roman*





# La grande sœur

**DU MÊME AUTEUR  
AUX MÊMES ÉDITIONS**

**La garçon sur la colline  
(*Prix des Libraires 1981*)  
La danse d'amour du vieux corbeau**

Claude  
Brami  
*La  
grande  
sœur*

roman

*Denoël*

**© by Éditions Denoël, 1986**  
**19, rue de l'Université, 75007 Paris**  
**ISBN 2-207-23281-6**

**pour Alma**





Carole ouvrit l'œil la première, souffle tranquille mais étroit. Le bras de John-John lui comprimait la trachée.

Le bras de John-John ! Pourquoi s'alarmait-elle ? Que discernait-elle d'anormal dans cette étreinte ?

Le tissu de son rêve la couvrait encore. Il avait la tiédeur d'un drap qu'elle refusait d'écarter, comme si elle sentait déjà que la réalité lui tiendrait moins chaud.

Elle eut moins chaud. Non seulement son Prince Charmant avait le sommeil égoïste, il s'appropriait couvertures, espace, et ronflait un brin, mais surtout leur histoire n'était encore qu'un début d'histoire, gros d'à peine seize heures. Une pelote embrouillée d'ombres et d'étoiles. Errances, confidences, abandons. Une nuit saisie ensemble. La dernière peut-être, pourquoi se nourrir d'illusions ? Les dérives dominicales secrètent des sortilèges qui résistent rarement au lundi matin.

Elle se leva.

John-John dormait sur le côté, corps de plomb, enfoncé en diagonale du lit comme tombé droit des cieux. Le matelas incurvé témoignait de cette chute de géant. Nul doute qu'il en conserverait l'empreinte.

On aurait beau le tourner, le battre pour renvoyer la bourre au milieu, le creux persisterait.

Tout ce qui me restera, songea-t-elle. Un creux dans mon matelas, un creux dans ma mémoire.

Elle passa dans le cabinet de toilette, revint après une douche.

Les pétarades du chauffe-eau n'avaient guère eu d'effet sur le dormeur. John-John gisait maintenant à plat dos, bras en croix, la respiration à peine sifflante. Son oreiller avait glissé. La couverture aussi. Son nombril à l'air s'entourait d'un filet de poils en forme de point d'interrogation. Dessous, le pubis ressemblait à une moufle en fourrure dont on aurait retourné le doigt.

Carole s'intéressa à l'absence de prépuce.

C'était la première fois qu'elle couchait avec un homme circoncis. Le gland découvert la surprenait. Elle s'étonnait de ne point lui trouver ce petit air obscène que son regard aimait peu soutenir. Ceux que lui restituait sa mémoire avaient des allures congestionnées, à vif. Même vidés de leur lubricité et assoupis sous la calotte de peau qui leur donnait, selon elle, l'aspect de saucisses mal remplies, ils gardaient une mine avec laquelle elle n'avait jamais réussi à se familiariser.

Celui-ci au contraire. Elle pouvait le regarder sans gêne. Et la comparaison qu'il lui inspirait, quoique d'un caractère aussi culinaire que la précédente, se nimbait d'indulgence. Cela faisait moins viande,

davantage pâtisserie. De la pâte d'amandes, non ? Si !  
Un rouleau de pâte d'amandes !...

Elle se traita de folle et s'envoya préparer le petit déjeuner.

Dans la cuisine, les croisillons de fenêtre se bordaient d'un givre couleur d'eau. L'hiver approchait, mais sans s'imposer, avec des coquetteries qu'il ferait payer une fois installé. Dehors, le noir luisait. Les carreaux miroitaient pareils à la surface du café qui filtrait. Bientôt l'aube leur rendrait transparence. Et l'on découvrirait sur fond de nuages les escarpements des toits de la rue Notre-Dame-d'Eylau.

Instant de paix. Son corps, ses sens s'initiaient au relief des choses. Petites choses. Petits bonheurs dont l'accumulation la rassurait souvent mieux qu'un grand. La nuit qui s'ouvrait, le fumet de café, la pulsation du silence, la biscotte qu'elle grignotait en s'affairant.

Elle éteignait sous la bouilloire lorsque, de la chambre, lui parvinrent les premiers signes d'activité.

Elle se retint d'aller voir, pesa l'idée de porter un plateau au réveillé, entendit qu'il se levait et s'installa en vitesse pour qu'il la trouve assise en train de déjeuner. Elle tenait à montrer un visage occupé sans bien comprendre ce qui l'y poussait.

Il se présenta, encore bouffi de sommeil, traînant les pieds, mais levant haut le sourcil pour considérer la rallonge du radiateur électrique qui courait par terre.

Il avait enfilé son pull à gros points qui, à force d'usage, lui descendait plus bas que fesses. Dessous, contrairement à ce que Carole crut d'abord, il portait un slip. Elle apprécia ce réflexe de pudeur.

Il s'ébroua avec précaution, immense dans l'encadrement de porte. Il se gratta le menton, voulut parler.

Ses mots se changèrent en gargouillis. Une quinte de toux le jeta sur une chaise qui craqua sous son poids.

Il soupira, épuisé :

— Je fume trop. Tu devrais me dire d'arrêter.

— Arrête-toi, dit-elle.

Il lui toucha le sourire du bout des doigts.

Elle adora ce geste, mais ne le montra pas. Elle montra la cafetière pleine. Le matin, elle buvait du thé au lait, mais elle supposait qu'il choisirait du café. Elle proposa du pain à griller, plusieurs sortes de confitures, du miel aussi. Ou s'il préférerait un breakfast anglo-saxon, elle devait avoir des œufs au frigo...

Elle était prête à étaler toutes ses provisions. Elle avait envie de le voir dévorer.

Il l'arrêta. Pas très faim. Trop tôt pour lui. D'ordinaire, il commençait de fonctionner vers midi. Là, ça ne se remarquait pas, mais chut ! il dormait. Il rêvait d'une fille adorable, une rousse qui beurrerait une biscotte.

— Un vrai conte de fées, dit-elle en riant.

Elle n'y croyait guère. Il ne la regardait pas en face. Entre ses paupières froncées ses prunelles d'un bleu doux circulaient sans cesse.

Elle croqua sa biscotte.

Dehors, le ciel blêmissait vite. A travers les reflets liquides des carreaux, les toits semblaient onduler. Des rues en bas montait un bourdonnement de circulation. Plus près, dans la gouttière, des pigeons se dégourdisaient.

Carole vérifia l'heure. Si elle traînait davantage, elle serait en retard à l'hôpital, précisa-t-elle. Quant à lui, John-John, il pouvait se recoucher. En partant, il n'avait qu'à claquer la porte palière...

Elle le frôla pour porter sa tasse dans l'évier.

Il lui saisit le poignet.

— Tu reviens quand ? demanda-t-il.

Elle finissait son service à dix-huit heures.

Pouvait-il venir la chercher ?

Elle le dévisagea. Une douceur lui emplit l'âme. Oh oui, pensa-t-elle. Viens. Je t'en prie. Viens...

— Tu n'es pas forcé, dit-elle.

Il sourit. Il insista. Il viendrait.



Elle se défendit d'attendre, aidée en cela par un rythme de travail qui réduisait au minimum les vagabondages de pensée.

Mais, à l'heure dite, elle se précipita à la cafétéria.

John-John n'était pas là.

Elle bavarda avec des collègues, en surveillant le hall en contrebas, sûre qu'à chaque tête qui émergeait de la foule, elle le reconnaîtrait.

Il ne vint pas. Elle refusa de s'étonner. Au fond d'elle-même, elle avait toujours su qu'il ne tiendrait pas sa promesse. Voilà comment les hommes la traitaient !

Plus tard pourtant, elle questionna le personnel. Le serveur fut négatif. La caissière aussi. De même à l'accueil. L'hôtesse vérifia un casier avant d'afficher une mine désolée. Non, pas de message.

Elle rentra chez elle après vingt heures trente. Devant sa porte, elle crut percevoir un bruit provenant de l'intérieur. John-John ? Vite. Ouvrir. Lui sauter au cou. Non, elle ne lui sauterait pas au cou. Elle lui montrerait

un visage dépourvu d'émotion, comme si elle trouvait naturel de le voir ici. Elle ne parlerait pas d'attente interminable à la cafétéria. Son travail l'avait retardée davantage que prévu, voilà tout. Bonsoir, tu vas bien ? Rien de plus... Se retenir. Freiner ses impulsions. Ne pas dévoiler sa vulnérabilité. Chaque fois qu'elle ne s'était pas gardée, une déchirure...

Evidemment, le studio était vide. Carole le vit à son image du moment : rétréci, sans joie. Que John-John s'y fût senti à l'étroit ne l'étonna guère. Avant de partir, il avait mangé, bu, fumé. Il avait nettoyé les cendres, fait la vaisselle, retapé le lit. Délicatesse d'étranger. Quel Français se serait donné cette peine?... Il n'avait cependant pas poussé la prévenance jusqu'à écrire un mot d'adieu. Ni laisser sa voix sur le répondeur du téléphone.

La bande ne contenait qu'un message. De Patricia. Survoltée comme d'habitude.

« Salut, chérie. Imagine-toi que... Ah ! crotte ! On sonne. Je te rappelle. »

Elle n'avait pas rappelé. Patouche aussi oubliait facilement ses promesses, tout entière à son humeur du moment.

Sacrée Patouche, pétillante et dorée comme une bulle de champagne, exaspérante souvent de frivolité, mais qui pratiquait de naissance l'art d'ensorceler les hommes. Elle disait d'eux : « J'en fais ce que je veux. » Elle les frôlait de ses cheveux blonds, ils respiraient. Elle ordonnait soudain : « Pas touche ! », ils suffoquaient... Ce n'était certainement pas avec elle qu'un John-John aurait négligé son rendez-vous.

Carole composa le numéro de sa sœur, tomba sur l'enregistrement de la semaine. Accents taquins. Rire de gorge accrocheur.



« Je parie que vous n'aurez pas le courage de laisser votre nom... »

Elle raccrocha. Pas de courage. Pas d'appétit non plus.

Elle avala un yaourt nature, deux cuillerées de confiture. L'angle d'un miroir lui renvoyait son visage. Le même milliard de taches de rousseur flottait autour de son regard gris-vert un peu cerné.

Allons, se dit-elle, je ne suis pas si mal...

Elle brancha la télévision. Elle l'éteignit. Elle alluma la radio, régla le son comme elle voulait se régler elle-même. Ni trop de graves ni trop d'aigus. Son équilibre dura peu. Sa chemise de nuit enfilée, les aiguës l'emportèrent. Elle se roula, se déroula dans le lit, puis prit un somnifère.

Elle se retrouva comme la veille, assise en bas dans le square.

John-John l'aborda.

Elle ne l'avait pas vu traverser les pelouses désertes. Surprise par sa taille, par son accent, elle se dressait. Lui se penchait pour poser une question. Choc! Elle recevait son menton sur l'arcade sourcilière. Douleur. Larmes. Excuses...

Plus tard, assis sur le banc près d'elle, il pointait le doigt vers le clocher de Notre-Dame-d'Eylau. Les vitraux l'avaient attiré, mais impossible de les admirer de l'intérieur. Quelle idée de fermer le dimanche! Au Canada, les églises ne se refusaient jamais...

Ensuite, il se présentait : John-John Quarrier. Il avait traversé des mers pour réussir dans la peinture moderne, mais la peinture moderne lui faisait mal aux dents. Il sentait le clou de girofle et la térébenthine. Il donnait toujours l'impression de s'exprimer la bouche pleine, mais maintenant Carole comprenait tout. Elle

aimait son accent. Elle aimait sa voix. Elle répondait. Des rues défilaient. Des bistrotts les accueillait. Des rues encore. Ils marchaient. Ils s'arrêtaient pour boire, pour se réchauffer. Ils mangeaient un croque-monsieur. Ils reprenaient leur déambulation. Ils s'emmitouflaient de nuit. De fatigue. De froid.

John-John lui mettait sa parka sur les épaules. Des heures et des heures après, au pied de l'immeuble, elle lui rendait le vêtement. Il promettait de passer un jour l'emmener chez lui, rue Bayen, voir ses tableaux. Ils se serraient la main. A bientôt. Aucune arrière-pensée. Aucune gêne. Simplicité au contraire. Transparence. Sensation d'être décrassé, hors du temps. Silence... Elle ne lui avait pas lâché la main.

Regretter ? Pourquoi regretter ?

Adolescente, elle se rêvait femme fatale.

Sur un signe d'elle, le monde se froissait en douceur. Ce bruit d'étoffe devenait le frou-frou d'une traîne en lamé. Elle entrait dans un salon. Foudroyante apparition. Les hommes perdaient leurs âmes. Leurs compagnes essayaient de résister. Elles cherchaient à copier sa façon de lever le nez, de creuser les joues, de pencher brièvement la tête. Piteuses singeries. Elles ignoraient comment capter et retenir la lumière. Elles se rétrécissaient dans l'ombre, frissonnant d'envie et de désespoir. Carole ne s'en souciait pas. Un fauve en marche s'occupe-t-il des animaux domestiques qu'il croise ? Il se contente d'être la perfection en mouvement. Beauté, sensualité, mystère. Férocité aussi. Dans son sillage, les éléments se déchaînaient. Des guerres se déclenchaient dont elle était l'enjeu. Mais personne ne pouvait la rejoindre sans son accord. Les vainqueurs s'épuisaient à la poursuivre. Jamais ils ne parvenaient à grimper l'escalier qu'elle montait, elle, sans hâte. Arrivée en

haut des marches, elle pivotait avec grâce, abaissait son regard vers ses victimes ensorcelées qui l'imploraient d'attendre. Et souvent, prise de pitié, elle les achevait d'un sourire. Ensuite?...

Ensuite, elle retournait au lycée.

Chimérique son projet? Il possédait la solidité des vocations enfantines qui n'ont pas encore trébuché sur la réalité.

A l'école primaire déjà, lorsqu'on lui demandait : « Que veux-tu devenir plus tard ?

— Je serai séductrice ! » répondait-elle, provoquant des remous aisément imaginables.

Elle avait d'abord songé à banquier. Son père travaillait dans une banque. Il en parlait avec majesté. Chaque matin, il quittait la maison, chapeauté, costumé et porteur d'un épais cartable en cuir rempli de dossiers. Par la fenêtre, Carole le regardait fendre des foules jusqu'à l'arrêt d'autobus. Et la dignité de son maintien l'emplissait d'admiration.

Parfois, il se baissait jusqu'à elle. Il suffisait d'un sanglot. Il l'emportait alors dans ses bras pour la consoler.

« Pleure pas, Carole. Pleure pas, ma douce, ma grande fille, mon amour. Les larmes font rouiller la peau des rouquines, tu sais bien. »

Un géant !

Mais « séductrice » avait d'autres charmes.

Le mot était sorti un jour de la bouche paternelle. Carole l'avait happé au col sans connaître sa signification mais y soupçonnant un monde de délices. Il s'appliquait à marraine Héloïse. Donc il renfermait liberté, désinvolture, insolence, démesure, toutes ces essences qui composaient l'enivrant parfum de marraine Héloïse.



Claude Brami

## La grande sœur

Carole et Patricia. Deux caractères, deux styles, deux vies apparemment contradictoires. Leur différence est pourtant ce qui précisément les lie. Elles sont, l'une pour l'autre, la seule référence qui compte. Elles n'existent que de l'affrontement de leur disparité.

Carole, l'infirmière, la sage, la tranquille, la grande sœur. Patricia, le mannequin, la séductrice, l'agitée, l'insatisfaite. Des hommes vont passer dans leur vie, de l'une à l'autre, dans la joie des corps, l'exaltation des sentiments. Dans la violence aussi.

La violence l'emportera qui verra, une dernière fois, la grande sœur se porter au secours de la cadette, son miroir déformant. Son double ?


Claude Brami a obtenu en 1981 le prix des Libraires pour *Le Garçon sur la colline*.



9 782207 232811



Extrait de la publication

9.86   
ISBN 2.207.23281-6  
78 FF TTC